

INATURE
BEBES PHOQUES : UNE NOUVELLE TUERIE COMMENCE

Dans quelques semaines, la chasse aux phoques sera ouverte. Deux cent cinquante mille bêtes vont être abattues cette année sur les côtes canadiennes : quatre fois plus qu'il y a dix ans. Nous avons cherché à savoir pourquoi.

REPORTAGE DE MÂRC CLÉRIOT
ET PIERRE JOB

CARNAGE SUR LA BANQUISE

Les pêcheurs canadiens tirent sur tout ce qui bouge. Bilan : beaucoup de phoques blessés ; d'autres, jetés à la mer parce qu'ils ne valent plus rien : chaque orifice de balle dans la fourrure fait baisser son prix. Mais grâce à l'exploitation de l'huile, la chasse aux phoques redevient rentable.



David Hearn souffle sur ses doigts raidis par le froid et jette un regard rapide à sa montre : 5 h 30. Il détache le bateau familial du vieux quai de bois, et met le cap au large. Le soleil se lève lentement, derrière les icebergs immobiles qui attendent au bout du port. Le brouillard a disparu tout à coup, laissant la place à des nuages lourds aussi gris que la mer.

La banquise s'accroche encore par plaques énormes à l'océan maussade, éclate parfois en flots bleutés qui roulent au rythme lent des vagues. Le soleil a réussi à se frayer un passage dans le ciel plombé : les phoques en profitent pour faire surface, se coucher sur la glace, verser quelques larmes (1).

Les sept hommes d'équipage ont quitté l'abri enfumé de la cabine pour prendre position sur le pont. Les jumelles fouillent l'horizon, le silence est brisé par le

bruit sec des culasses qu'on arme : deux fusils à lunette 370, un 320. Des balles rapides et puissantes, qui vont tacher la neige de rouge : du sang des phoques que David Hearn, ses trois frères et leurs compagnons, sont partis chasser ce matin.

- Dans l'eau. A deux heures !

Le phoque pointe sa tête à la surface, respirant goulûment avant de replonger. Le tireur n'a pas été assez rapide. La balle se perd au creux d'une vague molle. Le fusil est déjà rechargé, l'animal ne réapparaît pas.

Le bateau s'enfonce plus profondément dans la glace. La côte de Terre-Neuve n'est plus qu'une mince ligne blanche, à vingt miles derrière.

- Un beater (2) sur la glace !

Trois coups de feu. Entraîné par sa course, le bateau éperonne la banquise. Michael, le plus âgé des Hearn, saute par-dessus bord, s'approche de l'animal qui

remue encore. Il l'achève d'un coup sec d'hakapic (3). La boîte crânienne broyée, le phoque est agité d'un dernier susaut. David trempe ses doigts dans le sang qui coule et dessine sur ses paumettes des peintures de guerre.

Pas de chasse commerciale, mais le droit de tuer

- Ça permet d'atténuer la réflexion du soleil, dit-il, en jetant le corps sans vie sur le pont du bateau.

L'équipage se livre alors au même rituel. Les joues des hommes sont rouges de sang. Le phoque est ouvert, d'un seul coup de couteau, de la tête à la queue et se vide sur le pont. Il faut le saigner avant que la viande ne pourrisse et que la fourrure ne soit brûlée.

- Trop de trous ! regrette David. Ça ne vaut plus grand-chose.

*- Attention, un autre doit de-
vant !*

*- Pour moi ! annonce l'un des
tireurs.*

Une détonation. Une seule.

- Je l'ai eu, le c...

Le phoque se tord de douleur et laisse sur la glace un sillage sanglant.

*- Attention, cet enc... va plon-
ger !*

L'animal disparaît dans l'eau noire qui se teinte de rouge.

*- Attends un peu, mon
salaud ! Il va bien falloir que tu
remontes respirer !*

Soudain le long nez, les moustaches apparaissent, puis la bouche qui cherche de l'air. Le fusil crache encore. La deuxième balle met fin à son calvaire.

*- Dépêchons-nous, ce bâtard
est en train de couler !*

Trop maigres, les phoques ne flottent plus. Plus assez de poissons ! Leur graisse a fondu et ils



Sur leurs pommettes, du sang de phoque

Pour atténuer la réflexion du soleil et protéger leurs yeux, disent-ils, les chasseurs enduisent leurs pommettes de sang de phoque (à gauche). Peinture de guerre ? Cet homme (ci-contre) va tuer « selon les règles » : en fracassant le crâne du phoque avec son club.

sombrent comme des pierres, perdus à jamais.

Le voyage macabre se poursuit avec son cortège de cadavres, son rituel de mort organisé. Pas le moindre regret, pas le plus petit signe de lassitude chez ces hommes qui n'ouvrent la bouche que pour jurer :

— *Prends ça, ordure !*, exulte étrangement Billy Hearn, le plus nerveux des tireurs, après chaque exécution.

Billy, qui n'hésitera pas une seconde à tirer sur un oiseau et à lui briser une aile. Billy, qui aurait bien troué la peau de la baleine croisée sur le chemin du retour, s'il n'avait pas été occupé ailleurs. Billy, qui termine en beauté sa journée, en tuant un blanchon (un bébé phoque au pelage blanc) égaré sur la glace.

— *Pas de photo !*

La petite boule blanche est jetée sur le pont. Une peluche maigrelette — les scientifiques

constatent une baisse générale du poids des hébés, attribuée au manque de nourriture disponible — qui finira à l'eau... pour éviter le cliché compromettant.

Les chasseurs de phoques se méfient comme de la peste de ce genre d'images. La loi canadienne, qui interdit la chasse commerciale aux blanchons, leur donne pourtant le droit d'en tuer. Pour leur propre consommation.

— *On a ramené trente-trois bêtes, aujourd'hui*, annonce Michaël. *Pas mal, sans plus. Il y a quelques jours, on est monté jusqu'à cent quarante.*

— *Certains pensent que c'est un sale métier, ajoutent-ils. Et ils ont raison. Mais on n'a pas le choix. Il faut survivre. Nous sommes pêcheurs, comme notre père et son propre père. A l'époque, on gagnait bien sa croûte. Grosse pêche, bon salaire. Trois mille dollars en deux*

semaines. C'était avant que les écologistes gâchent tout.

Les écologistes se sont contentés de tirer la sonnette d'alarme que les scientifiques avaient installée. Depuis quelques années, le miracle de la pêche canadienne a tourné au mirage. Les filets ne remontent plus que des poissons fantômes : cabillauds et morues ont déserté ces eaux, infestées... de pêcheurs.

Combien de cadavres pour un phoque ramené ?

La situation devient si préoccupante que le gouvernement canadien, en 1993, décide de se débarrasser de la moitié de son industrie de la pêche. Il impose en même temps un moratoire sur la morue, d'une durée de six ans. Les pêcheurs sur la touche essaient de se reconvertir, deviennent chasseurs de requins, guides pour les touristes, attendent la fin

de la prescription. Trois ans plus tard, les conclusions des études sont pessimistes : la population de morues n'a pas eu le temps de croître. Il va falloir prolonger le moratoire d'au moins neuf ans.

— *J'ai tout essayé*, explique Antoine, un pêcheur de Saint John's, à Terre-Neuve. *Quand on nous a interdit la morue, j'ai tenté le homard : mais les homards, c'est fini, il n'y en a plus beaucoup. Je fais le guide touristique... quand je trouve des clients. Vous savez pourquoi les poissons disparaissent ? C'est à cause des phoques. Ils sont trop nombreux, ils les mangent tous.*

Une théorie qui aura permis à Brian Tobin, ministre fédéral de la Pêche, de relancer le problème des quotas et de grimper en même temps dans les sondages à Terre-Neuve, la province qu'il convoite. Tobin aime les actions démagogiques : l'an dernier, il a déterré à

BÉBÉS PHOQUES

grands cris la hache de guerre contre les Espagnols qui venaient pêcher dans l'Atlantique Nord. Appuyé par le lobby de la pêche et pour se rallier les voix des habitants de Terre-Neuve, Brian Tobin a déclaré, haut et fort, qu'il fallait revoir le problème de la chasse aux phoques.

Tobin joue avec le feu. Il sait qu'il risque de s'aliéner l'opinion internationale. Si, pendant des siècles, la chasse aux phoques sur les côtes canadiennes n'a ému personne, il a suffi d'un docu-

mentaire télévisé, au début des années soixante, pour révéler cette boucherie au monde. Les téléspectateurs effarés ont découvert ces massacres.



Avec la Sea Shepherd Conservation Society qu'il a créée, Paul Watson mène, en Amérique du Nord, une longue lutte contre les lobbies de la pêche.

mentaire télévisé, au début des années soixante, pour révéler cette boucherie au monde. Les téléspectateurs effarés ont découvert ces massacres.

Les grandes organisations internationales de protection des animaux et de la nature, comme The Sea Shepherd Conservation Society ou l'IFAW (International Fund for Animal Welfare), se sont, depuis, engouffrées dans la brèche. En France, Brigitte Bardot a mené son premier grand combat pour les bébés phoques. Acculé, le gouvernement canadien instaure un système de réglementation et limite à cent mille têtes l'abatage des phoques du Groenland.

- Du jour au lendemain, nous sommes devenus des barbares, se souvient Antoine. Nous vivons comme les Inuits et pourtant, on nous interdit ce qu'ils

ont le droit de faire. Les poissons et les phoques sont mieux protégés que nous.

Surfant sur la vague de mécontentement qui monte chez les pêcheurs, Tobin réussit, il y a quelques semaines, à briser le compromis sur lequel défenseurs de l'environnement et chasseurs de phoques s'étaient entendus jusqu'ici. Un nouveau quota est fixé : désormais, 250 000 phoques pourraient être abattus. 250 000 cadavres ramennés à terre, mais combien d'ani-

maux blessés ou perdus en mer ? - C'est une bonne décision, commente Gyslain Cyr, un pêcheur des îles de la Madeleine reconverti dans le traitement de la graisse de phoque. Nous allons pouvoir créer des emplois. Le chômage, il n'y a rien de pire.

Un nouveau danger : le marché de l'huile de phoque

Pour créer Biocéane, sa propre société, Gyslain Cyr a bénéficié des aides gouvernementales promises par Tobin. Son nouveau métier ? Extraire l'huile de la graisse des phoques, la purifier.

- Nous avons inventé une méthode - que nous gardons secrète - pour produire une huile excellente pour l'homme. Regardez les Inuits : ils sont en parfaite santé, même quand ils fuient comme des pompiers.

Pourquoi ? Parce qu'ils consomment de l'huile de phoque comme nous du ketchup ! Et plus elle est rance, mieux elle agit.

Les initiatives comme Biocéane se multiplient. A Terre-Neuve, le Dr Ho et ses associés chinois de la Shanghai Fishery Company ont produit les premières pilules d'huile de phoque, commercialisées à Taiwan, au printemps 1995, vendues aujourd'hui sur tout le marché asiatique.

- J'ai compris en 1992 que les phoques pourraient remplacer avantageusement les poissons, déclare le médecin, qui jure que la santé de ses clients l'intéresse plus que l'argent qu'il peut gagner avec son remède miracle. Je ne vois pas pourquoi je devrais me taire : oui, l'huile de phoque est bonne pour le cerveau. Un laboratoire japonais l'a expérimentée sur des rats : leurs capacités intellectuelles ont été multipliées par trois.

Pour les défenseurs de l'environnement, la nouvelle est alarmante. Bien plus néfaste que ces histoires de pénis de phoque aux qualités aphrodisiaques qu'on s'arrache dans les arrière-boutiques de Chine ou de Thaïlande.

- Parce qu'ouvrir un marché aussi gigantesque - légal celui-là -, font-ils remarquer, c'est donner le feu vert à de nouveaux massacres.

Les dirigeants de la Shanghai Fishery Company se contentent de hausser les épaules et d'interdire l'accès de leur usine de Clarenville. Aurait-ils quelque chose à cacher ?

En cherchant à résoudre rapidement des problèmes complexes, les hommes ont souvent choisi des solutions brutales. Les pingouins ont été exterminés, les poissons de l'Atlantique Nord décimés par des filets dérivants. Combien faudra-t-il de fusils pour faire disparaître les phoques dans cette partie du monde ? ●

MARC CLERHOU ET PIERRE LOU

(1) Le système larval des phoques ne leur permet simplement pas de respirer leurs branchies, qui coulent abondamment quand ils sont en surface.

(2) Reuter ou brasseur : c'est le nom donné aux phoques qui ont commencé à perdre leur fourrure blanche, mais qui n'ont pas atteint cet état.

(3) Une sorte de club de golf, qui se termine par un marteau et un pic. Le marteau sert à tuer le phoque, le pic à le ramener au bateau.

BRIGITTE BARDOT LANCE UN NOUVEAU CRI D'ALARME

« Je me suis battue longtemps, et de toutes mes forces, pour protéger les bébés phoques. Depuis le début des années quatre-vingt et la mise en place du moratoire, j'avais l'impression que nous avions gagné, qu'on ne pourrait plus décemment revenir sur ces accords. Je me suis trompée. Ce combat, que je croyais être l'unique grande victoire de ma vie, est désormais une défaite. Mais je ne renoncerai pas. Je continuerai à me battre.

« Notre société est devenue trop matérialiste. L'appât du gain ; il semble qu'il n'y ait plus d'autres lois que celles de la rentabilité et du profit. La souffrance, la douleur, l'injustice importent peu.

« Les Canadiens disent qu'ils protègent les blanchons. C'est faux ! Légaliser la mort de 250 000 phoques revient à autoriser l'extermination de l'espèce. Croyez-vous que ces hommes armés de fusils, qui attendent sur la banquise, vont faire la différence ? Est-ce parce que deux jours ont passé et que la fourrure se teinte de noir que le bébé est devenu pour autant un adulte ?

« Je suis allée sur la banquise, j'ai vu ces pauvres phoques, lents, maladroits, peu craintifs. Où peuvent-ils s'abriter quand on leur tire dessus ? Sous l'eau ? Ce sont des mammifères, ils sont obligés de remonter à la surface pour pouvoir respirer. Il suffit d'attendre, le fusil pointé...

« Les pêcheurs disent qu'ils doivent les tuer... pour qu'eux puissent survivre : c'est une mauvaise excuse. Si on avait écouté les esclavagistes, l'esclavage n'aurait jamais été aboli. On ne peut pas réhabiliter des méthodes qui ont révolté le monde pour résoudre des problèmes économiques.

« On se plaint de la violence des rapports sociaux dans le monde, de la cruauté des hommes entre eux ; croyez-vous qu'en pratiquant vis-à-vis des animaux une politique de violence et d'extermination quasi-systématique, nous donnons aux enfants le bon exemple ? J'adresse cet appel à ceux qui nous gouvernent, en France et en Europe. Je leur demande de soutenir mon action. Pour préserver la vie des phoques, mais aussi notre propre avenir. ●●